

---

## Stendhal, *Œuvres romanesques completes*

Jacques Houbert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30436>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30436

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 168-169

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Jacques Houbert, « Stendhal, *Œuvres romanesques completes* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 21 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30436>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Stendhal, Œuvres romanesques complètes

Jacques Houbert

---

## RÉFÉRENCE

STENDHAL, *Œuvres romanesques complètes*, t. I, préface de Philippe Berthier, édition établie par YVES ANSEL et PHILIPPE BERTHIER, Paris, Gallimard, 2005 (« Bibliothèque de la Pléiade »), pp. 1160.

- 1 Stendhal dans la Pléiade, c'est une longue histoire. Le volume qui vient de paraître dans la prestigieuse collection porte le n°4 alors que le catalogue a largement dépassé les 500 numéros. Il est de tradition dans la Pléiade de conserver le numéro d'origine de la première publication, quel que soit le nombre d'éditions ultérieures. Ainsi, les romans et nouvelles de Stendhal sont entrés dans la collection dès la création de ce panthéon des lettres universelles, au début des années 30. Établie par Henri Martineau, le chef de file incontestable des spécialistes de l'époque, renouvelée une vingtaine d'années plus tard avec un appareil critique amélioré, constamment réimprimée par la suite, l'édition n'avait pas bougé depuis plus d'un demi-siècle. C'est dire que le temps était venu de la repenser de fond en comble.
- 2 De Romain Colomb (Michel Lévy) à Victor Del Litto (Cercle du Bibliophile) en passant par Paul Arbelet (Champion) et Henri Martineau (Le Divan), les « éditeurs » des œuvres de Stendhal, et en particulier de son œuvre romanesque, ont publié les différents textes à leur fantaisie, sans que l'ordre de la publication réponde à la moindre *logique* (un concept pourtant cher, on le sait, à Stendhal). Stendhal lui-même, au contraire de ses contemporains (Balzac, George Sand) ne s'était jamais soucié d'élaborer un plan pour ses œuvres, complètes ou non. De là, la pagaille la plus joyeuse dans toutes les éditions existantes : pour ne s'en tenir qu'à la fiction, l'un commence par *La Chartreuse de Parme*, l'autre par *Le Rouge et le Noir*, un troisième par *Armance*; quant aux nouvelles, n'en parlons pas : les recueils successifs sont faits de bric et de broc sans excepter aucun.

Aussi Philippe Berthier et Yves Ansel, raisonnant à l'instar de Christophe Colomb face à son oeuf, en sont-ils arrivés, tout simplement, tout naturellement, à la conclusion qui aurait dû, de tout temps s'imposer : le seul ordre qui vaille pour une édition des œuvres de fiction de « l'animal », c'est l'ordre chronologique de composition. C'est le seul en tout cas qui permette de suivre le cheminement de la création romanesque chez Stendhal depuis les débuts laborieux et souvent avortés (Berthier, parlant de ses vaines tentatives théâtrales, appelle cela drôlement « ses fausses couches ») jusqu'à la maîtrise absolue de son art par un romancier assuré de passer à la postérité, avant l'amorce du déclin (comment créer encore quelque chose d'achevé, de parfait, après *la Chartreuse* ?). Mais n'anticipons pas.

- 3 Ce premier volume (deux autres sont à venir) contient tout ce que Stendhal a laissé en matière de fiction, allant de l'adolescence (un texte écrit en collaboration avec des camarades de collège à 14 ans, en 1797) jusqu'au chef-d'œuvre romanesque publié en novembre 1830. L'ensemble se compose de onze textes dont les deux premiers romans (*Armance* et *Le Rouge et le Noir*), et parmi les nouvelles achevées de 1829-1830 quatre qui sont d'authentiques chefs-d'œuvre du genre : *Vanina Vanini*, *Le Coffre et le revenant*, *Mina de Vanghel*, *Le Philtre*. En donnant les nouvelles, non pas regroupées arbitrairement comme on l'a toujours fait (en particulier les *Chroniques* dites *italiennes*, traditionnel fourre-tout) mais dans l'ordre des dates de composition, cette présentation révèle un Stendhal jusqu'ici méconnu dans ce genre où on l'aurait imaginé moins à l'aise que dans les grandes surfaces.
- 4 Les deux responsables se sont partagé le travail, Ansel se chargeant de l'introduction générale et du *Rouge et le Noir* tandis qu'à Berthier revenait de présenter et d'annoter *Armance* et tous les autres textes. Coiffant l'ensemble, une brillante préface du même Berthier montre, sur moins de vingt petites pages, comment et pourquoi Stendhal est devenu romancier et en quoi, écrivant pour le plaisir plus que par on ne sait quelle impérieuse nécessité (*Visse*, ne l'oublions pas, vient avant *Scrissi*), il se différencie des forçats du roman (Balzac, Flaubert, Zola, Proust). Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de cette édition que de rompre avec la tendance à l'obésité à laquelle naguère se laissait aller la collection de la Pléiade, l'essentiel, c'est-à-dire l'auteur, étant littéralement étouffé sous le poids asphyxiant de la glose et de l'appareil critique. Rien de tel ici. Tout ce qui devait être dit l'est – mais avec une économie de moyens qui, s'agissant de Stendhal l'elliptique, s'imposait comme la moindre des choses. On n'ose imaginer le pavé que cela, traité par *l'autre* grand stendhalien de notre temps, aurait donné ; tant il est vrai qu'il ne suffit pas d'être un spécialiste de renom pour faire court. Connaissez-vous beaucoup d'érudits capables de vous proposer l'entièreté de l'œuvre fictionnelle de Stendhal jusqu'à *Le Rouge et le Noir* inclus, avec préface, introduction, chronologie, notices sur chaque œuvre, notes et variantes, choix bibliographique, en moins de 1250 pages ? Voilà une cure d'amaigrissement qui, décidément, sied à ce Stendhal empléiadé de frais. À s'offrir d'urgence et à ne pas oublier d'emporter (la compacité du volume s'y prête) s'il vous vient la fantaisie de partir pour une île déserte.